

DÉPÔT LÉGAL  
Rhône  
1887



# LE MOUSQUETAIRE

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Pour faire un brave Mousquetaire  
il faut avoir l'esprit joyeux,  
Bon cœur et mauvais caractère.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
4, Place des Célestins, 4  
LYON

ABONNEMENTS  
Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.  
On reçoit les abonnements le Trois et Six mois  
VENTE EN GROS: Chez M. EVRARD, rue des Archers, 17.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES SONT REÇUES  
LYON Agence FOURNIER, rue Confort, 14.  
GRENOBLE, id. Passage Teissière.  
ST-ÉTIENNE, id. 6, rue Sainte-Catherine.  
PARIS, Agence HAVAS, 8, place de la Bourse.

## LA PAIX OU LA GUERRE

LIRE PLUS LOIN:

### LE MONT-DE-PIÉTÉ DE LYON

Suppression des Commissaires-Priseurs



### LA PAIX OU LA GUERRE

Depuis l'incident de Pagny, un mot sonne à toutes les oreilles: La guerre? Entrez chez votre coiffeur, le monsieur qui est assis, les épaules couvertes de la serviette blanche, le visage barbouillé de blanc, ne voit que du rouge. Il parle de la guerre que la Franco, va déclarer à la Prusse.

Deux amis s'abandonnent: — Eh bien! de quelle classe es-tu, toi? De la réserve, de l'active, de la territoriale; où on est ton livret?

— Tout ce qu'il y a de plus de l'active. Si la guerre est déclarée aujourd'hui, je rapplique demain à six heures et demie du matin au fort de la Vitriolerie.

O précision de la mobilisation, tu nous as donné même l'heure du rendez-vous.

Au café, dans la rue, dans les couloirs des théâtres, on cause de la guerre prochaine.

Le gouvernement français est lâche, lâche la boîte de Bismark ou essuie du revers de sa manche les crachats qu'expectore de Berlin à Paris la puissante poitrine du chancelier de fer.

Telle est l'opinion de quelques journaux. D'autres, plus sages, essaient de démêler les fils de cette affaire. M. Schnœbelé a-t-il été arrêté sur le territoire français ou sur le territoire allemand?

Les anglais eux-mêmes ne le savent pas.

Demain le gouvernement allemand, qui n'est pas si bête que nous voulons malheureusement le croire, aura donné une explication catégorique, conforme en tous points au droit international et tout sera dit.

Beaucoup de bruit pour faire monter le tirage des journaux! C'est déjà quelque chose.

Mais la guerre! cette guerre dont nous parlons tous à notre aise, nous qui n'avons jamais vu que les grandes manœuvres et tiré des cartouches blanches. La guerre « mère des fléaux comme des crimes. » La guerre, qui dévaste le champ paisible du laboureur, la guerre, qui ravit les enfants aux mères, les fiancés aux fiancées, les époux aux épouses, le père de famille à ses enfants; la guerre, qui engendre la famine, le viol, le vol et la maladie, toutes les douleurs humaines; la guerre, qui fait le jeu des tyrans et des rois, la guerre, que certains prêtres nous

donnent comme un mal nécessaire voulu par Dieu.

L'aurons-nous, cette guerre qui armera deux peuples l'un contre l'autre. Ceux qui ont suivi le progrès de l'armement des nations européennes, qui connaissent la perfectionnement des engins destructeurs, savent-ils bien quel horrible carnage on ferait avec ces canons puissants, ces obus à balles dont les éclats traquent dans les chairs comme le coutelas des Pranzini! L'aurons-nous? Aurons-nous la guerre?

Eh bien, ceux qui la feront naître assumeront une terrible responsabilité, et nous applaudirions alors au poignard des Baffier et des Hillairaud qui frapperaient. Et ils s'en trouveraient que l'histoire pourrait justifier!

Mais voici que l'on parle d'une médiation par l'intermédiaire du pape entre la France et l'Allemagne.

La question a été posée à Paris, à Berlin, à Rome, à Vienne et à Londres. Le cabinet de Saint-James s'est même déclaré prêt à lier aux propositions de médiation un projet de désarmement général des nations qu'il eût soumis aux puissances.

Un mot de Bismark a coupé court à ces pourparlers, déclarant que son gouvernement ne renoncerait jamais à ses droits sur l'Alsace et que la France ne voudrait certainement pas donner une nouvelle affirmation du traité de Francfort. Que faut-il penser de toutes ces choses?

Là toutefois est le conflit, c'est-à-dire la paix ou la guerre.

J. G.

Tous les signataires des articles du Mousquetaire sont responsables de leurs écrits.

### L'ACTUALITÉ

Maintenant que la badauderie lyonnaise est plus que largement satisfait, voulez-vous que nous vous parlions un peu de l'absurde et minime événement qui a suscité et mis en éveil, à propos de rien, toute cette curiosité si outrageusement déçue à cette heure?

Quoique le fait par lui-même n'en vaille pas la peine, il est bon cependant de le noter au passage, quand ce ne serait que pour éviter à nos concitoyens le désagrément de retomber dans un pareil panneau.

C'est un service à se rendre entre gens bien élevés et je suppose que mes lecteurs sont tous de la plus parfaite et de la plus inéligible correction.

Ceci dit, empoignons notre actualité et étudions-la sous toutes ses faces.

M. de Vriès, rédacteur en chef du *Quand Même!* est un petit jeune homme barbu, inoffensif, légèrement myope et supérieurement *crampon*. J'explique le *crampon*:

Ce rédacteur unique, quoiqu'en chef, de l'organe spécial des revendications patriotiques (ouf!), se croit un phénomène et cherche à convaincre les autres de ses aptitudes gé-

niales d'écrivain public à tant la ligne.

Cet excès de confiance on soi-même n'est pas un vice, mais un défaut exagéré outre mesure, qui fait dire aux gens qui connaissent M. de Vriès et l'aperçoivent de loin: « Gare la tuile! »

En effet, dès qu'une feuille littéraire ou politique bourgeoise à l'horizon, l'excellent jeune homme se présente aux jardiniers chargés d'entretenir la précieuse plante, et, les poches bourrées de manuscrits les plus divers, offre généreusement ses services.

On accepte, mais on n'insère jamais. Façon polie de repousser les tentatives futures et de faire comprendre qu'un journal n'est pas précisément une chambre à coucher ou un cabaret de fumeurs d'opium.

Or, M. de Vriès, qui est très intelligent — je l'ai du moins entendu dire — M. de Vriès s'est tenu le raisonnement suivant: « Puisqu'on ne veut pas de ma prose chez les autres, je vais confectionner un journal qui sera à moi tout seul, et qui, de la première à la dernière ligne sera composé de ma main, rien que de ma main. Comme cela, je serai sûr d'être imprimé. C'est une satisfaction personnelle qui vaut bien la peine de risquer quelques écus, surtout si les écus écoulés proviennent d'une bourse étrangère... à la mienne. »

Et M. de Vriès a fait comme il l'a dit. Il a fondé des journaux, plusieurs journaux qui, tous sont morts d'anémie... naturellement.

Sans se décourager et après avoir inutilement tenté de faire vivre un journal d'annonces, une gazette littéraire et une feuille semi-politique, l'ami de l'agent d'affaires Fogel, s'est lancé dans le patriotisme et en compagnie de l'incroyable tailleur Wegel a perpétré cette plaisanterie de mauvais goût qui s'appelle le *Quand Même!*

Certes, nous sommes aussi patriotes que vous pouvez l'être et ceux qui nous entourent. Mais croyez-moi, le patriotisme ne se vend pas en feuille comme le cacao. Quand on veut servir comme officier dans cette armée-là, il faut avoir fait ses preuves et être armé chevalier par un brave. Voyez François 1<sup>er</sup> à genoux devant Bayard!... Et Bayard c'était pas Wegel, on pouvait suivre son panache à celui-là. Mais alors on se contente, comme tant d'autres, de servir dans les rangs en simple soldat!

Impossible d'imaginer quelque chose de plus plat, de plus soporifique, de plus formidablement idiot.

C'est à croire que ce canard étique a été cuisiné par des croque-morts. Et si M. de Vriès ne l'avait pas flanqué de la sauce pimentée de réclames que l'on sait, je suis convaincu que l'infortuné volait serait resté pour compte à l'hôtelier.

Mais on n'a pas été tailleur et concurrent de Crémieux pour rien, et M. Wegel n'ignore point la force de la réclame, ni la puissance de l'annonce. Qu'on me passe l'expression: *il s'en est fourré jusque là!* et ce jusque là amènera l'indigestion finale.

Mangin vendait beaucoup de crayons du haut de sa voiture de charlatan, mais Mangin avait de l'esprit, et tout le monde n'a pas les capacités de Mangin.

En vérité, je vous le dis, Monsieur de Vriès, vous avez pu surprendre hier la bonne foi du public, vous

n'arriverez pas à le mettre dedans demain.

Coiffer le casque de Mangin ne suffit pas; il faut aussi et surtout posséder l'objet indispensable qui se trouve dessous et qu'on appelle le crâne d'un homme d'esprit.

Ce crâne-là, Monsieur de Vriès, n'a jamais surmonté vos épaules. Voilà pourquoi votre fille sera bientôt muette.

D'ARTAGNAN.



### Chronique Lyonnaise

Pluie de conférences: la Littérature immorale; Anecdotes et Constataions. — La Démocratie et le Parlementarisme. — Conseil général: M. Gay. — Suppression des octrois. — Erreur du courrier de Lyon. — Monuments à la République; frais divers. — Pranzini! l'iniquité est toujours reconnue.

Ne musons pas trop aux bagatelles de la Porte, car la semaine est bien remplie. Ces sept jours, ce sont les sept vaches grasses du Pharaon; nous n'avons que trop souvent les sept vaches maigres. Semaine tout à fait exceptionnelle: trois conférences, dont une littéraire. Paris en a constamment; nous, nous étions réduits aux cours municipaux faits à raison de 100 francs le cachet autrefois. C'était bien payé, ma foi, et pour ce prix-là les contribuables avaient le droit d'être exigeants. Mais une conférence et non un cours, à Lyon, c'est absolument anormal.

C'est d'abord à la salle Philharmonique, mercredi soir, une brillante conférence de M. Cérézole, de Vevey (Suisse), frère d'un ancien président de la République helvétique, sur la *Littérature immorale et le Roman du jour*. Les Suisses parlent admirablement le français; pour n'en citer que quelques exemples: J.-J. Rousseau, Neckar, M<sup>me</sup> de Staël, Sismondi, Marc Monnier, Victor Cherbuliez, aujourd'hui Français, et de l'Académie; Édouard Rodé, Etienne Eggis, Victor Tisset, ne sont assurément pas les premiers venus.

L'honorable conférencier a fiétri, en termes indignés, le trafic malhonnête que des hommes du plus grand talent font de leur plume. De formidables applaudissements ont interrompu cette conférence, terminée par un monologue très amusant: un paysan vaudois racontant à sa façon les impressions que lui fait éprouver et les résultats que produit la lecture des romans actuels, le tout émaillé de mots pittoresques, de proverbes et de paraboles.

Cette conférence m'a remis en mémoire une anecdote que me contait un industriel lyonnais, qui est en même temps un économiste d'une certaine valeur. Il avait souvent constaté, avec étonnement et peine, avant 1870, que l'allemand était presque mal parlé en Alsace-Lorraine et que les prêtres faisaient catéchisme ou sermons en cette langue. Se trouvant un jour en chemin de fer auprès du coadjuteur de l'évêque de Strasbourg ou de Metz, il voulut en avoir le cœur net et s'en ouvrit à lui.

Le prélat lui répondit (si ce ne sont les termes, ce sont du moins les idées): « Nous faisons tout notre possible pour nous servir que du seul allemand, afin que les enfants de notre province ne puissent pas lire les livres ignobles qui nous arrivent en masse de France à chaque instant; ils ne pourront en comprendre les termes. Votre littérature immorale, éhontée et pernicieuse sera impuissante à salir leur imagination, et votre pornographie ne parviendra pas jusqu'à eux. »

On accusera ce prêtre de cafarderie et de béguellerie. M'est avis pourtant qu'il n'avait pas tout à fait tort.

Le patriote allemand Jahn, s'adressant à son pays, dit du français: « Cette langue a infatigablement les citoyens, perverti la jeunesse et déshonoré les femmes. » Et ailleurs: « Pour exprimer les idées de *mattresse* et de *coquette*, nous n'a-

vous aucun mot; nous les prenons de l'autre côté du Rhin pour les transporter dans notre chaste langue. »

D'où vient la corruption dans laquelle est tombée l'aristocratie russe, gangrenée jusqu'à la moelle, et dont les mœurs sont celles de la France sous la Régence ou sous Louis XV? N'est-ce pas que, parlant à merveille notre langue et lisant nos ouvrages les plus dissolus, elle nous a pris notre esprit brillant, mais futile, nos goûts et notre galanterie. Nos pires romans sont dans tous les salons, même les plus honorables. Ceux de nos libraires qui versent à torrent la pornographie dans les masses n'attendent pas les ordres de leurs correspondants pour expédier des ballots de ces volumes qu'on s'arrache et qui font prime. Mais aussi la noblesse russe méprise sa langue et ne se sert que de la nôtre; c'est pour nous un bien grand honneur.

Dimanche, au Casino, conférence de M. Pascal, ancien préfet du Rhône, actuellement un des gros bonnets du parti jérémiste, sur la *Démocratie et le Parlementarisme*. Je ne sais si l'auditoire était nombreux; mais il me semble que la population lyonnaise n'est pas fort jérémiste, non plus que revancharde.

Je ne prie rien des de la conférence elle-même, ayant été retenu à celle que je faisais, le même jour, à la même heure, au palais Saint-Pierre, un jeune Arménien, M. Jean Broussail. Cette conférence, très intéressante, et bourrée de faits et de renseignements, a porté sur l'*Arménie et les Arméniens*: l'antique et belle histoire de cette nation, les services rendus par elle à la civilisation; situation géographique et climatérique; villes, curiosités, ruines; commerce, mœurs, coutumes, religion, etc., telles sont les principales parties traitées par le jeune conférencier qui, en terminant, demande à ses auditeurs de s'intéresser à cette belle nation latine que tant de liens rattache à la France. La conférence était illustrée de projections photographiques.

Je ne dirai pas grand chose du Conseil général; la place me manque. Tout s'est bien passé comme à l'ordinaire. On remarque un vide laissé par le citoyen Gay, le plus extrême-gaucher de l'assemblée, quelque chose comme un Douville-Maillefeu au petit pied: violent, tempétant sans cesse, grincheux par principe; au demeurant, le meilleur fils du monde, l'élément *gai* (nom oblige) du rigide et froid Conseil. Lui parti, adieu la gaieté; il était si *mal embouché*, ce cher homme! Aujourd'hui, M. Gay a vécu. Dieu ait son âme! Pan, le grand Pan est mort!

Au conseil municipal, la fameuse question de la suppression des octrois est revenue sur l'eau. Pauvres octrois! Notez qu'ils s'en soucient mie, tout juste comme un poisson d'une pomme; car cette question, toujours à l'ordre du jour, n'est pas près d'être résolue. On nomme une commission, qui élit président, secrétaire et tout le bureau. Puis, comme elle ne fait rien et, qui pis est, ne veut rien faire, elle nomme une sous-commission qui élit à son tour un bureau et ne fait rien du tout. Enfin de compte et de guerre lasse on démissionne ou l'on se sépare, et tout est à recommencer avec nouveaux frais. Cela dure de toute éternité, et nos petits-éu-fants ne verront sans doute, pas plus que nous, la solution tant attendue.

Dans le *Courrier de Lyon* du 23 courant, au cours d'un intéressant article sur le cynisme de condamnés à mort à la veille de leur exécution, l'auteur cite la fameuse phrase: « Monsieur le bourreau, je désirerais que vous me guillotinasiez! » en l'attribuant à Gérard de Nerval. Ce pauvre illuminé, doucement mélancolique, se livrait à des farces moins macabres: conduire en laisse une écrivaine vivante, en plein jardin du Palais-Royal, à midi, ou se pendre avec un cordon de tablier, que son imagina-

tion brumeuse prenait pour la ceinture de M<sup>me</sup> de Maintenon, tel était son genre; encore dois-je dire qu'il ne fit qu'une fois cette plaisanterie, car:

Une seule suffit, pourvu qu'elle soit bonne. Et celle-là ne le fut que trop, hélas! La phrase en question est de Pétrus Borel, le lycanthrope, un Lyonnais, écrivain bizarre, tourmenté, inquiet, mal équilibré, sombre comme Edgard-Allan Poe ou Radcliffe. Elle se trouve dans *Champavert*, sous-intulé *Contes immoraux*, — histoire d'ahuri, les *Philistins*.

Le jury s'est prononcé sur le concours ouvert pour l'érection d'un monument à la gloire de la République. Le conseil municipal a dû voter un supplément de 5,000 fr., ce qui fait en tout 27,000 fr., dont 10,000 fr. de *frais divers* (prononcez: courses en fiacre et banquets, je pense). Cela me rappelle la célèbre note de l'hôtelier: Chambre..... 3 fr. Pour faire le compte rond... 17 Total..... 20 fr.

Tout comme à Paris, les bénéfices des fêtes de bienfaisance et des loteries passent tout entiers en frais divers et, généralement il y a même un petit déficit pour la forme.

Oh! Pranzini! Voilà que, maintenant, cet homme a fait ses frasques à Lyon, ce qui me donne le droit de parler de lui dans une chronique lyonnaise. Ce farceur, doué d'un rare sang-froid, persiste dans son système de dénégation, et il est possible qu'une ordonnance de non lieu soit rendue en sa faveur. Je ne suis pas de ceux qui se tourmentent la bile parce que l'on n'a pas de preuves matérielles de sa culpabilité. Que les grincheux et les moralistes débâtèrent contre le peu d'habileté des limiers de la police, peu m'en chaut! car, en 1838, un archéologue, M. de Ch... fouillant le sol de Pompéi, découvrit un voleur que la lave avait surpris emportant une bourse, ce qui prouve que l'iniquité est toujours reconnue, et le principe est sauf. Mais, au fait! comment M. de Ch... a-t-il bien pu savoir si ce pauvre diable venait de voler cette bourse ou de toucher un sac à quelque Crédit lyonnais du temps. Peut-être le pick-pocket avait-il écrit sur son claque:

C'est moi qui suis Farsor, voleur de cette bourse. Et, pour n'être pas pris, je me sauve à la course.

On peut-être aimant mieux aller fumer une vieille pipe dans les Champs-Élysées que rouler éternellement un rocher, sans prendre le temps de siffler une verte avant ses repas, préférera-t-il avouer. Je ne sais.

H.-S. DERYL CHARLES.

Toutes les lettres et correspondances doivent être adressées à M. l'Administrateur du *Mousquetaire*, 4, place des Célestins. Des réparations nécessaires ne nous permettront d'ouvrir nos bureaux que dans le courant de la semaine.



### COUPS DE MOUSQUETS

Vous avez tous appris ces jours-ci la découverte à Vernaison d'un cadavre horriblement mutilé, ce cadavre a été reconnu pour être celui d'un homme quoique les parties principales eussent été sectionnées.

On a pensé tout de suite que la main d'une femme n'était pas étrangère à cette opération.

A quoi l'a-t-on reconnu? je n'en sais rien. De plus, le cadavre portait plusieurs blessures sur le corps sans qu'aucune trace ne parut sur les habits. D'où l'on a conclu que cet homme avait été assassiné nu et jeté à l'eau ensuite.

Le parquet de Lyon averti, a délégué M. Chambrun, substitut, — les juges d'instruction n'ont pas le temps; l'affaire n'est peut-être pas assez grave pour eux.

On a rassemblé les habitants du pays. — Connaissez-vous ce cadavre? Personne n'a répondu; ou plus tôt tout le monde a dit: Non.

— C'est bien; enterrez-le.

Ce cadavre charrié par les eaux est celui d'un homme assassiné, ce n'est pas douteux.

Les gens du pays ne l'ont pas reconnu; cet homme a été assassiné ailleurs, à Lyon peut-être et jeté à l'eau, cet homme n'est pas tombé tout assassiné du Ciel. Il sort de quelque endroit, il a une famille peut-être, il est connu de quelqu'un assurément, de plusieurs personnes sans doute, il ne peut venir de loin. Enfin, il manque quelque part.

Le parquet de Lyon a à sa disposition un photographe — l'aimable père Bernoud —; il eut pu faire photographier le cadavre qui était encore en bon état de ressemblance et faire répandre la photographie comme il est prescrit, il pouvait le faire apporter à la Morgue à Lyon, il pouvait le faire conduire à la Faculté de médecine où sont installés des appareils frigorifiques destinés à la conservation des cadavres.

En un mot, employer ces moyens bien naturels pour faire reconnaître cet homme et aider ainsi la découverte des auteurs de cet abominable crime.

Eh bien non! on le fait enterrer tout simplement sept pieds sous terre, on le confie à la décomposition pendant plusieurs jours et ce n'est qu'une fois bien entamé par les vers que l'on songe à l'inhumer pour le photographe.

Vous jugez d'ici de la ressemblance, et combien le monsieur sera facile à reconnaître, gageons que les assassins — car ils sont plusieurs — s'offriront la curiosité d'aller contempler l'épave quand elles sera exposée quelque part, histoire de voir la tête qu'il fait depuis qu'on les lui a coupées.

C'est dégoûtant, parole d'honneur!

On nous signale les exploits d'un monsieur qui, sous les allures d'un parfait gentleman et à l'ombre de la décoration de chevalier de la Légion d'honneur, n'est qu'un hideux bandit.

Porthos.



LE MONT-DE-PIÉTÉ DE LYON et la suppression des Commissaires-priseurs

II

Ce n'est qu'en 1868 que le Conseil d'administration du Mont-de-Piété de Lyon obtint qu'au lieu de la totalité, la moitié seulement soit versée aux hospices.

En 1872, M. Martin Rey, alors directeur de cet établissement, introduisit une instance administrative tendant à obtenir pour le Mont-de-Piété de Lyon l'autorisation de capitaliser la totalité de ses excédants de recette. Cette entreprise qui avait reçu l'approbation du Conseil d'administration et du Préfet du Rhône échoua contre le mauvais vouloir de l'administration des hospices, qui menaça de retirer ses fonds (environ 2,000,000), depuis cette époque, ce projet n'a pas été repris. La principale clientèle du Mont-de-Piété se composant d'ouvriers sans travail ou malades et de commerçants dans la gêne, il est inadmissible que les Monts-de-Piété qui ont été créés pour prévenir les scandales et les abus de l'usure prennent plus du 5%.

Aussi nous ne trouverons cette institution excellente que le jour où il sera permis d'abaisser le taux de l'intérêt comme nous voudrions le voir à Lyon, du 8 au 5%; de manière que le taux du Mont-de-Piété soit le taux ordinaire.

En capitalisant les bénéfices du Mont-de-Piété, le taux du prêt serait d'autant moins élevé qu'on se contenterait de couvrir les frais de régie et le salaire des employés, et si malgré le peu d'élévation du taux, il y avait encore des bénéfices, ceux-ci seraient consacrés à diminuer de plus en plus ce taux et à le rendre presque nul, on pourrait alors dire que cet établissement n'existe pas dans le but de faire des bénéfices, surtout au détriment de malheureux qui ont des besoins malheureux.

Nous venons d'indiquer le seul moyen pratique d'arriver à la diminution des intérêts par la capitalisation des bénéfices.

ces et l'économie. Or, la première réforme ou plutôt la première économie qui s'impose est la suppression des commissaires-priseurs.

Ces officiers ministériels qui doivent faire l'appréciation des engagements et des renouvellements ont des appréciateurs attachés au Mont-de-Piété qui prennent leur lieu et place, ces employés, plus que modestement payés, font complètement le travail des commissaires-priseurs excepté pour les ventes, de sorte que les commissaires-priseurs en donnant au maximum 10,000 fr. à leurs appréciateurs et commis, touchent du Mont-de-Piété environ 40,000 fr. à ne rien faire, plus le produit de leurs ventes s'élevant annuellement à 20,000 fr., formant le joli total de 60,000 fr.

Donc économie pour le Mont-de-Piété de 60,000 fr., il est vrai que les commissaires-priseurs supprimés, il faudra les remplacer par des appréciateurs appartenant à l'administration, mais en admettant une dépense de 10,000 fr. pour ces employés, les Mont-de-Piété fera encore une économie de 50,000 fr.

Dans notre prochain numéro, nous ferons ressortir comme quoi cette suppression mettrait fin aux nombreux abus et aux trafics scandaleux qui se commettent tous les jours et se commettront tant qu'il y aura des commissaires-priseurs, et cela au détriment des engagés.

B<sup>is</sup> P. DE FANGET. (à suivre).



ECHOS ET NOUVELLES

On nous raconte une fort triste histoire: un jeune homme, très connu dans le monde où l'on s'amuse, s'était vu dans l'obligation de rompre ses relations avec une femme qu'il aimait, dit-on, beaucoup.

La famille était intervenue et avait complètement coupé les vivres. Depuis ce temps le pauvre garçon était devenu rêveur et donnait des signes très inquiétants d'aliénation mentale. Lundi dernier, monté dans une charrette anglaise, il traversait les rues de Lyon à brides abattues au risque d'écraser les passants.

Pour prévenir toutes conséquences fâcheuses, la famille prit la résolution de le faire interner, elle employa les moyens classiques. Le même soir, lundi, un sien ami l'invitait à dîner à la Maison Dorée en compagnie d'une autre personne, le médecin, qui constata, paraît-il, des signes suffisants pour signer le bulletin d'internement.

Sous prétexte d'aller en soirée, le jeune homme se questionna fut invité à monter en coupé et conduit à l'asile de Bron.

Le piège tendu ne lui parut nullement suspect, avant de partir il fit maints achats de fleurs qu'il distribua fort gracieusement aux dames qui se trouvaient là.

On cause beaucoup dans un cercle des plus fréquentés de notre ville du prochain divorce d'un des membres les plus influents du dit cercle.

Une jeune blonde a tiré ces jours-ci une forte carotte à son protecteur. Sous prétexte d'aller à la campagne respirer l'air nouveau de la saison nouvelle, elle s'est tenue soigneusement cachée quinze jours et quinze nuits, chez l'ami de son protecteur, quelle aime cependant bien.

L'amour chez les femmes.

L'Italienne aime par tempérament; l'Espagnole, par plaisir; l'Allemande, par sensualisme; la Russe, par corruption; l'Orientale, par habitude; l'Autrichienne, par virtuosité; la Polonoise, par essence; la Flamande, par devoir; l'Anglaise, par hygiène; la Créole, par instinct; l'Américaine, par calcul; la Provinciale (Française), par ennui; la Parisienne par curiosité.

Ces appréciations ne sont peut-être pas d'une exactitude rigoureuse, mais elle sont drôles. Seulement, on a oublié un trait qui caractérise assez bien l'amour féminin, dans tous les pays du monde: « L'intérêt ».

Dernièrement, un déjeuner réunissait au chalet du Parc de la Tête-d'Or un grand nombre d'élégants et d'aimables viveurs. L'amphytrion était l'achat d'un cheval de courses payé, croyons-nous, 2,500 fr.

L'Escargot en ballon.

Espérons que dimanche prochain, le temps favorisera l'aéronaute qui nous promet depuis quinze jours une ascension. Ce fait a son importance pour les Lyonnais. L'Escargot doit être de l'ascension. Il se propose à sa descente de faire le récit de ses impressions. L'œuvre paraîtra sous cette rubrique aussi simple que claire: En ballon par un reporter.

A moins qu'un malheur arrive et que l'Escargot nous soit rendu en confinement, ce qui paraît invraisemblable, mais d'un voyage en ballon, il faut s'attendre à tout, même à un compte rendu.

N. B. Un rédacteur du Mousquetaire accompagnera l'Escargot en ballon et l'intervièvera à 2,000 mètres au-dessus du sol. Fassent les Dieux que l'Escargot ne soit point évanoui!

Une nouvelle mode de chapeau vient

d'être mise à l'ordre du jour. Cette haute nouveauté est lancée par Gina Nubienna; elle se recommande surtout aux personnes que la nature a douées de ce nez que les sculpteurs et les peintres ont nommé grec.

Deux gracieuses combattantes, les nommées J... et E..., se sont prises de querelle un de ces derniers matins, — il était une heure — aux abords du grand Bazar. Il y a eu crépage de chignons.

Le lendemain l'affaire s'est terminée par des excuses de la part de E... Tout est bien.

Conseil de guerre de Lyon

Dans une de ses dernières séances le conseil de guerre ayant pour capitaine-rapporteur, M. Canel, a eu à juger l'adjudant Anthelme Martinot du 4<sup>e</sup> cuisiniers accusé de faux et escroquerie. L'accusé avait pour défenseur M<sup>e</sup> Arcis, du barreau de Lyon.

Les débats ont duré cinq heures. Presque tous les témoins ont été favorables à l'accusé Martinot. Malgré les cinquante chefs d'accusation qui lui étaient reprochés et grâce à la brillante plaidoirie de son avocat, Martinot a été acquitté à la majorité de cinq voix contre deux.

Pranziniana.

Reentrant l'autre soir chez moi, je trouve ma porte enfoncée et un individu dévalisant mes meubles. Sur le fait je le prends, y nie.

Il veut fuir, je le saisis, mais il me prend par le cou et je vois comme y serve.

Je me dégage, il se sauve; mais ma bonne Maria, gueillant sa sortie, le fait prendre en bas par le boutiquier de la maison, un tailleur (rien de Taylor).

Il prétend que la bonne est sa complice, mais celle-ci le dément. Dit-il la vérité, ou est-ce que la bonne ment?

La justice (ho! ho!) informe... Le ministre public. — Quel est le coupable?... Pérouski, Gibraltar ou Pranzini?... A coup sûr, c'est un des trois.

L'avocat. — C'est alors Gibraltar... puisque c'est un détroit.

Puces féminines

Voulez-vous, adorable lectrice — v'là! attrapez ce baiser, — savoir quelle est l'origine des puces?... Un jour, le bon Dieu se promenait avec saint Pierre sur les bords de la Garonne, entre Toulouse et Blagnac. Ils devaient en cheminant.

Tout à coup, à un détour du fleuve, saint Pierre mouuta au bon Dieu une femme en haillons couchée sur le sable, au soleil. Elle était jeune, mais ses traits reflétaient l'ennui le plus profond.

Le bon Dieu vit tout de suite que cette femme s'ennuyait de sa seule oisiveté. Comme il est souverainement bon, il tira de sa grande poche une poignée de puces qu'il jeta sur la pauvre femme et lui dit: — Femme, l'oisiveté est la mère de tous les vices; voilà de quoi t'occuper!...

Samedi dernier, brillante réunion à la salle d'armes de la rue Confort: un public d'élite, composé de toutes les notabilités civiles et militaires de Lyon, se pressait dans la salle trop étroite.

M. le général de division Broye était assis au fauteuil de la présidence.

Les maîtres lyonnais, les amateurs et les maîtres étrangers, civils et militaires ont fourni des assauts d'un remarquable intérêt. M. Combes, le sympathique maître et l'adjudant Oudenot, professeur à l'école d'escrime de Joinville-le-Pont ont ouvert la séance: la correction de leur jeu, l'agilité, la prestesse, la stricte d'œil et de main, en un mot toutes les traditions classiques rendaient particulièrement attrayant cet assaut.

A signaler aussi M. Misery et M. Guillemer de l'École lyonnaise d'escrime et surtout M. Palmarini, de la salle Combes contre M. Roux, professeur à cette salle; de vifs applaudissements ont accueilli ces reprises d'autant plus remarquables que M. Palmarini, fervent adepte de l'École italienne et de son jeu fougueux, l'avait remplacé par la grâce et la correction de l'école française.

Nous avons remarqué dans la salle les maîtres Yung et Nigaud et plusieurs membres de la presse, entre autres MM. Serve et Ravinet, les promoteurs enthousiastes de l'escrime à Lyon et en même temps très fines lames; ce qui prouve que le fleuret et la fourchette ne sont pas si ennemis qu'on veut bien le dire.

La splendide vasque à eau bénite de Saint-Pierre, on ne sait comment, s'est brisée en trente-six morceaux (mes informations particulières me permettent d'affirmer de la façon la plus absolue que tous les morceaux sont entiers). De là, grande discussion entre la fabrique et le vénérable curé; la première estimant que la réparation de l'ancien bénitier coûterait plus cher que l'achat d'un neuf, tenait pour un remplacement total: le second âgé, laudateur temporis etc, se gendarmait et préférait un bon recollage total de cette vasque qui lui rappelait de vieux et agréables souvenirs. Adhuc sub judice lis est.

Il y a quelques jours a été célébré à Saint-Paul le mariage de M. Viollet de

Modertzki, fils d'un exilé polonais, et frère de la jeune sculptrice bien connue dont on admirait au dernier Salon des Arts un enfant costumé en marin, un des meilleurs morceaux de la section de sculpture.

Judi, 21 avril, brillante fête de l'esprit chez Casati; c'était le banquet de la Société d'Economie Politique de Lyon; tout ce que notre ville compte de remarquable dans le monde: le commerce, la banque, l'industrie, la presse et le barreau fait partie de cette société qui compte près de 800 membres, dont une centaine, non des moins distingués, certes, s'étaient donné rendez-vous au banquet. Le président, M. Edouard Ainaud, ainsi que MM. Caillere et Permezel étaient là; entr'autres M. Georges Picot, de l'Institut, a prononcé un brillant discours qui, bien qu'intéressant au plus haut point, a été trouvé un peu long; dame, il a duré une petite heure, et a été prononcé avant que l'auguste assistance eût absorbé son café, précisément au moment où le champagne ayant un peu émoussillé les têtes, la conversation devenait animée, et l'on cessait de parler littérature, économie politique, pour se raconter les petites frasques de l'année.

Le Mousquetaire de service.

COURSE A BONNETERRE

1<sup>re</sup> Réunion du Riding-Club

Dimanche a eu lieu, à l'hippodrome de Bonneterre, la réunion du Riding-Club de Lyon, réunion toute privée à laquelle, seuls, les invités étaient admis. Un public d'élite se pressait sur les gradins et dans l'enceinte. Un temps relativement beau, malgré le vent, a favorisé le commencement des courses. Après la seconde course, une pluie torrentielle a arrosé jockeys, chevaux et spectateurs, ce qui n'a refroidi l'ardeur ni des uns, ni des autres.

M. Nuron donnait le signal du départ, et à la tribune de l'arrivée siégeaient MM. Aynard, d'Aubarède, Giraud, et Côte.

Voici le résultat des diverses courses:

PRIX DU CLUB NAUTIQUE (Course plate pour tous chevaux. — Un objet d'art, offert par le Club nautique au premier; un souvenir aux deuxième et troisième ajoutés à une poule de 20 fr.)

1 Croquant (égalité), monté par le baron Meyer-Berthaud.  
2 My Girl (2/1), monté par M. Gabriel Giraud.  
3 Bengali (5/1), monté par M. Dutertre.

PRIX DU JOCKEY-CLUB DE LYON (Course de haies pour tous chevaux. — Un objet d'art, offert par le Jockey-Club de Lyon; un souvenir aux deuxième et troisième ajoutés à une poule de 20 fr.)

1 Valois (4/3), monté par M. Pierre Cabaud.  
2 Mai (3/1), monté par M. d'Aupécle.  
3 Deriviche (10/1), monté par M. H. d'Aubarède.

PRIX DU CERCLE DU DIVAN (Course plate pour tous chevaux. — Au premier, un objet d'art, offert par le cercle du Divan ajouté à une bourse de 15 louis; un souvenir aux deuxième et troisième.)

1 Bisette (2/1), monté par le baron Dumanoir.  
2 Kremlin (4/1), monté par M. H. de Vangel.  
3 Lambin (10/1), à M. Balesidier, monté par M. d'Aubarède.

PRIX DU CERCLE DU COMMERCE (Railly-payer pour chevaux d'armes inscrits sur les contrôles de l'Etat. — Un objet d'art, offert par le cercle du Commerce, au premier; un souvenir aux deuxième et troisième.)

1 Guillaume-Tell (4/3), monté par M. Cabaud, lieutenant au 4<sup>e</sup> cuirassiers.  
2 La Noce (2/1), monté par M. de Menou, lieutenant au 8<sup>e</sup> hussards.  
3 Crégy, monté par M. du Trémont, sous-lieutenant au 8<sup>e</sup> hussards.

PRIX DU RIDING-CLUB DE LYON (Course plate pour chevaux appartenant à des membres du Riding-Club. — Un objet d'art au premier; un souvenir aux deuxième et troisième.)

1 Carillon (2/1), à M. Muron, monté par M. Godinot.  
2 Régina (4/1), monté par M. Charles Cabaud.  
3 Bisette (2/1), monté par le baron G. Dumanoir.

Le temps douteux a empêché l'apparition des toilettes printanières: quelques mondaines pourtant avaient arboré de ravissants costumes.

Parmi les invités, citons au hasard: les généraux Ayud, Isnard, MM. de Luvigne, de Soras, le marquis de Barin, le baron de Miribel, de Charpin-Feugères, Henri Coste, Masson, Boissonnet, Palmarini, le jeune peintre Charvet.

Peu d'attelages, pas même l'antique bagnolle du Jockey-Club, traînée à la grand-Daumont, par quatre cicoindelles. Nous ne saurions terminer, sans signaler l'amabilité du baron Meyer-Berthaud... Allons, baron, un peu de politesse: à défaut de politesse, un peu de vernis, autant que vos bottes, que diable! C'est à faire croire que la vieille noblesse française n'a pas légué à ses neveux les bonnes traditions.

Somme tout, cette première réunion a été fort brillante, et nous promet de charmantes journées.



A TRAVERS RUES ET VITRINES

Chez Duc (rue de la République): Un bronze très remarquable de Picault: Jeanne Hochette, l'œil brillant, la lèvre frémissante, tient d'une main un étendard, pendant que de l'autre elle lève sa hache sur un anglais abattu à ses pieds, désarmé, n'ayant plus qu'un tronçon d'épée, le visage découvert, le regard anxieux et dans une attitude suppliante.

Chez Duc encore, autre beau groupe en bronze, les déchirants adieux d'Andromaque et d'Hector; éplorée, craignant pour son époux, la troyenne le regarde avec des yeux humides de pleurs; son visage tout entier respire la tendresse la plus pure et contraste avec le fier maintien du vaillant héros.

Chez Prévieux: Deux paysages, de Jubien: une vue du Lac de Genève à Lauzanne, sillonné de barques aux blanches voiles; dans le fond des montagnes couvertes de neige.

Vue d'une mare, couverte de nénuphars et entourée de joncs.

Chez Dusserre: Un magnifique paysage aux vastes proportions, de Saint-Cyr-Girier, qui a fait de belles peintures décoratives pour les brasseries Fritz et Charles Hoffherr et de l'Est. C'est au premier plan, un champ de blé, et au second un bois de bouleaux. Je trouve ce tableau un peu ensoleillé et le ton jaune un peu trop dominant.

Bon dessin à la plume de M. Nash.

Chez Fournier: De M<sup>me</sup> Collob-Agassis, une table couverte de livres, de papiers et de marguerites blanches, jaunes et rouges; le nom de ce peintre me dispense d'en dire plus long.

De el Bahali, une vue du village arabe de Sidi-Bou-Hedid (province d'Oran) le soir; ciel implacablement bleu.

Paysage de Romans. Hussards de Petit-Girard. Roses, Marguerites et Fougères de Paul de Longpré.

Chez Panisset (rue de la République): Ravissants tapisseries de haute lice: Chiens au repos au pied d'un arbre, d'après O. de Penne. Les quatre nobles bêtes ont des physionomies très intelligentes; on dirait qu'elles vont parler; à en juger par leur grand air, quelles belles histoires de chasse elles pourraient raconter.

Dans la salle des dépêches du Progrès: Charge de Mercier dans Durand et Durand et d'Andral-Leclerc dans Francillon par Luc-Adémar. Ce dernier surtout est d'une ressemblance parfaite.

Un Mousquetaire en fiacre.

COURRIER DE PARIS

Correspondance spéciale du Mousquetaire.

A propos de « Renée », l'apparition de « Nana ». — Le professeur Poyat et les condamnés à mort. — Les théâtres. — Mademoiselle de Bressier à l'Ambigu. — L'incident Théo-Schurmann.

Bien que, depuis de longues années, personne ne se passionne plus pour le théâtre, le Vaudeville depuis samedi soir menace de devenir un champ de carnage atroce. Messieurs Carré et Deslandes sont-ils à l'entrée d'un four, sont-ils aux portes d'un succès? Chacun en cette matière a son opinion. Avec cela, l'un des interprètes, M. Duffos, le transfuge du Français, au lieu d'être éteint, comme semblerait l'indiquer son nom, un incendie naissant, trouve le moyen de l'attiser d'une façon déplorable. Si bien qu'à la deuxième soirée de Renée, les adversaires affichent déjà vis-à-vis les uns des autres des intentions malveillantes.

Fort heureusement que la direction a fait consolider pour les autres représentations les banquettes et les fauteuils dont la solidité était douteuse. Malgré cela, en prévision d'attaques inopinées, je conseille vivement aux amateurs de se réfugier carrément au paradis. De là haut, il se pourrait, si de passage à Paris, vous vous hasardez dans ce Tartare, que vous ayez le spectacle non affiché d'un combat mobilier dans la salle.

Qu'y aurait-il d'étonnant? les gens qui passent devant le Vaudeville sont surpris de l'air sombre des assaillants du bureau de location. Et, dit-on, le danger est si grand, qu'il est fortement question de mener nos bataillons scolaires s'aguerir en l'immeuble de M. Carré. Est-on mieux fait à Sparte?

La polémique entassée au sujet de Renée, me fait rappeler de la clameur qui accueillit l'apparition de Nana. La caricature d'abord est particulièrement spirituelle. En première page. — Rolindat fecit — la statue équestre de Zola sur le sommet de la colonne Vendôme. Bas-reliefs divers, et en légende: Inauguration de la statue d'Emile Zola.

« Le triomphe éclatant du naturalisme a reçu aujourd'hui sa consécration officielle. La statue d'Emile Zola planant au sommet de la colonne Vendôme, a été solennellement inaugurée. A midi, la statue, œuvre remarquable de M<sup>lle</sup> Sarah Bernhardt, — Mademoiselle est jol — est apparue à la foule attendrie. Ce soir, banquet à l'Elysée-Montmartre. Les invités et invitées pourront s'en fourrer jusque là; un service de brouettes a été organisé pour reconduire à domicile ceux ou celles qui se seraient ingurgité une trop forte dose de liquide. »

Et se rapportant tout-à-fait à ce que je disais plus haut:

« Une manifestation anti-naturaliste, dirigée par les vils Hugo, Daudet, Malet etc. a complètement échoué. Saisis dans une maison où ils s'étaient réfugiés, les perturbateurs allaient être conduits au poste, lorsque le Maître est intervenu: « qu'on leur donne des lyres! a-t-il dit: » Et la police les a élargis. »

M. Sardou, m'a l'on affirmé, s'est inspiré de cet acte historique de clémence, pour en doter sa Raphaële de l'atrie.

Aux étudiants en médecine.

Depuis que le professeur Pajot a eu la sublime idée d'expérimenter la méthode Pasteur sur les condamnés à mort, la police a pu se rendre un compte exact des attentats multiples qui se commettent chaque jour. Les gens qui naguère avaient une frayeur atroce de M. de Paris, sont maintenant d'une arrogance extrême vis-à-vis de lui. Croiriez-vous que Rossel passe sa journée à rire de l'exécuteur des hautes œuvres, et que, dernièrement il lui a écrit cyniquement de fermer sa boîte, qu'il était aux portes de la faillite. Mais ce qui est vraiment curieux, c'est que Pranzini lui-même, ne jouant plus désormais son intéressant tête, a fait mander M. Guillot en son bien-volonté, et l'a informé de son désir de tout avouer. Le parquet n'a pas cru devoir transmettre la nouvelle aux journaux; mais moi, qui ait obtenu des renseignements certains, voici la vérité: Pranzini avouera tout ce qu'on voudra, arrêtant ainsi d'un mot M. Garon dans ses péripéties printanières. Condamné à mort, il se laisse inoculer la rage, et confiant il guérit. Il enverra toutes les années sa carte à M. Guillot. M. Pasteur reconnaissant, le casera comme préparateur dans son laboratoire. Il ne se privera pas, bien entendu, malgré ces hautes fonctions de disséquer de temps à autre quelques malheureux.

Et voyez d'autres conséquences: M. Grévy n'aura plus à faire preuve de clémence; les spectres de ceux qu'il n'aura pas graciés ne le hanteront plus durant les nuits. M. Deibler va liquider son établissement, que l'on placera au musée de Cluny. Le couperet sera préalablement enduit d'une couche de sang de bœuf et, le 21 janvier, chacun ira voir l'instrument de supplice que l'on fera passer pour être celui de Louis XVI. M. Pajot, navré et furieux de la réussite Pasteur, sera lui-même dans un état d'abattement indicible: on n'aura que le temps de l'inoculer. M. Pasteur enfin vendra son virus en petites boîtes avec le moyen de s'en servir, et, par une réclame monstre, coulera Géraudet et Vaissier. La Bourse elle-même s'emparera de la découverte, comme elle s'empare de tout, et les actions de la Rage française se substitueront à la Rente — mais sans crainte de conversion. Tout homme correct aura en portefeuille ses 25,000 livres de Rage française.

Aux théâtres, tout est à Lohengrin, annoncé pour mardi prochain. Samedi soir a eu lieu à l'Opéra la soirée de gala si impatientement attendue. N'ayant pu m'y rendre moi-même, mon excellent ami et collaborateur Cadillac a bien voulu me remplacer et vous envoie un compte-rendu. Comme première: à l'Ambigu, M. Delpit a bien voulu nous gratifier de Mademoiselle de Bressier. Vieux cliché que rien ne rachète. L'époque, où l'action se passe, est encore trop péniblement présente à notre mémoire pour avoir besoin de nous la donner en spectacle. Ce sujet est universellement blâmé, et la représentation scénique de la Commune ne saurait déjà trouver de chauds et sincères partisans. Passe encore pour les Vêpres siciliennes ou la Saint-Barthélemy.

Enfin, un petit procès à l'horizon: on sait que la charmante Théo doit entreprendre incessamment une tournée artistique sous les auspices de l'imprésario Schurmann. On veut la faire chanter à Berlin. Refus absolu de la diva. Qu'il lui envoie la lettre de refus. Son genre est trop fin pour être compris du public berlinois. Il serait d'ailleurs possible qu'on lui fit l'accueil injuste que l'on pourra faire, avec raison, à Lohengrin. Enfin, son talent est tout boulevardier et tout français, et, avec ce bagage, vous avouerez la petite chance de réussite qu'elle aurait au milieu de ces buveurs de bière. C'est déjà trop que d'aller s'exiler à l'étranger, et je voudrais voir nos artistes aussi jaloux de leur talent que le sont les industriels brevetés de leur invention. Malgré cela, un bon point à la pensionnaire des Nouveautés: que les Allemands gardent leurs Gretchen et leurs Dorothees chouchoutées; ils seront plus à leur aise.

Joseph SAMUD.

Chronique sportive de la Semaine

Nous donnerons chaque semaine, à cette place, tous les renseignements se rattachant à la vie sportive en France et particulièrement dans la région du Rhône et du Centre.

Tout ce qui touche aux questions d'Élevage, Courses, Chasse, Yachting, Escrime, Tir aux pigeons, etc., y sera traité par un sportman de la plus parfaite compétence.

Nous accueillerons gratis toutes les communications intéressant la Vie sportive.

Courses de Bonneterre.

ENGAGEMENTS DE CHEVAUX

Nous rappelons à nos lecteurs, intéressés dans la question, que c'est samedi 30 avril, avant midi, que sont reçus les engagements pour les prochaines courses de Bonneterre.

Chez M. Clémence, commissaire des courses, 22, rue d'Algérie, Lyon.

Engagements pour le Prix de la Société hippique du Rhône. — Au trot monté, 1,800 fr. pour chevaux nés en France.

Engagements pour le Prix de la Société hippique du Rhône. — Au trot monté, 1,800 fr. pour chevaux nés en France.

Nous apprenons avec plaisir que M. De-jarnok, propriétaire de l'ajument Soudarka, est dans l'intention d'acheter un trotteur français, russe ou américain, âgé de huit ans au plus, et d'une très grande vitesse.

Il serait à souhaiter que beaucoup d'autres sportmen aient les mêmes intentions; car de telles acquisitions mettent de l'animation dans nos hippodromes, en apportant de l'émulation dans les courses au trot, déjà fort en honneur dans notre région.

Le 10 juillet prochain auront lieu les courses de Paray-le-Monial.

Rappelons aussi que la prochaine réunion des courses de Bonneterre est fixée au 19 mai.

Nous aimons à croire que d'ici là les paris au livre seront pleinement autorisés, en attendant le pari à la cote.

Un pari de cent louis a été fait que le déficit de la Société d'encouragement, par suite de la suppression des paris, par comparaison avec 1886, dépasserait un million en 1887.

M. Michel Eprussi a vendu pour l'Italie l'Agotina et Polyenete, second dans le grand prix de Paris, en 1886; l'Agotina a été payé 30,000 fr.

Le 24 avril a été célébré, à l'ambassade anglaise, à Paris, le mariage de M. Georges Bartholomew avec M<sup>lle</sup> Bertha Carter, fille de M. Thomas Carter, l'excellent entraîneur de Little Duck et de Frontin, deux vainqueurs du grand prix de Paris.

Le jockey Bartholomew est fort connu des sportsmen lyonnais; il a monté pendant un temps les chevaux d'une écurie lyonnaise.

Dans sa séance de mardi dernier, le comité de la Société des steeple-chases de France a voté la suppression, pour cette année, des subventions primitivement accordées aux sociétés de province.

Cette mesure est venue à la suite de la suppression des paris qui porte atteinte à la prospérité de la Société des steeple-chases et l'oblige à en arriver à cette mesure regrettable.

Notre correspondant sportif nous écrit de Paris: La grosse nouvelle du jour est la première du pari mutuel qui a fonctionné lundi à Vincennes.

M. Lagoux-Montperré, justement préoccupé de faire cesser la crise qui ruine les courses, a très activement poussé les affaires. Il a obtenu de l'administration, toute disposée à sauvegarder les intérêts de l'élevage, l'autorisation d'établir un pari mutuel destiné à fonctionner concurremment avec le pari au livre largement toléré.

Notre correspondant nous informe aussi que plusieurs ordonnances de non-lien ont été prononcées à la suite des procès-verbaux faits contre les parieurs, et que le parquet n'a d'espoir de faire condamner que les inculpés ayant d'autres choses plus sérieuses à se reprocher.

A ce sujet, nous serions fort curieux de connaître quelle législation va être appliquée aux deux personnes qui ont été verbalisées aux courses de Bonneterre.

« Va-t-on les traduire en police correctionnelle et leur appliquer l'article 410 du code pénal? »

C'est inadmissible en s'appuyant sur la circulaire elle-même, qui prescrit l'article 410: « Quand il s'agira d'individus qui s'inscrivent sur un point fixe et opèrent avec un matériel, tels que: baraquons, pan-cartes, piquets, poteaux indicateurs, etc. »

Nous n'avons, je crois, ni les uns ni les autres, rien vu de tout cela à Bonneterre, le lundi 11 avril.

A Paris, quelques bookmakers ont été traduits en simple police.

D'autres ont été relâchés après la saisie de leur argent.

Maintenant que l'Administration a toléré à Paris le pari au livre, il n'est pas douteux que ces messieurs vont bénéficier, de la part du parquet de Lyon, d'une ordonnance de non-lien.

C'est le verdict qu'attend, d'ailleurs, l'opinion publique de l'impartialité de nos magistrats.

NOUVELLES THÉÂTRALES

Extrait du Menestrel:

« L'île de Nouméa possède un orchestre qui passe pour le meilleur de l'Océanie. Il est composé exclusivement de déportés, au nombre de cent vingt. Le chef d'orchestre est un ancien musicien du grand Opéra de Paris, condamné pour meurtre aux travaux forcés à perpétuité. Deux fois par semaine, le jeudi et le dimanche, l'orchestre se fait entendre pendant trois heures sur la grande place, qui devient alors le lieu de rendez-vous des autorités officielles et des sociétés commerçantes de la ville. L'orchestre exécute principalement la grande musique. »

« Le Menestrel aurait pu ajouter qu'il est fort regrettable qu'Abergat, l'assassin de M<sup>lle</sup> Juliette Lévy, artiste du théâtre de Toulouse, se soit fait justice, sans quoi Nouméa aurait vu, sans aucun doute, son orchestre se renforcer d'un virtuose. »

Ce sont les autorités officielles et les sociétés commerçantes de la-bas qui y perdent.

Un de nos confrères lance la nouvelle suivante, dont nous lui laissons la responsabilité: M. Duquesnel serait prochainement remplacé à la direction de la Porte-Saint-Martin, par M<sup>lle</sup> Sarah Bernhardt, M. Victorien Sardou et M. Porel.

M<sup>lle</sup> Gabrielle Krauss ne chantera plus que trois fois l'opéra avant l'expiration de son engagement.

Aux noms des artistes parisiennes, M<sup>lle</sup> Macé-Montrouge, Léona Wittmann et Jeanne Thibault qui vont créer à Lyon Josephine vendue par ses sœurs, il faut joindre celui de M. Guy, artiste des Nouveautés, à qui M. Brasseur a donné un congé pour aller créer la-bas le rôle de Pupihar.

M. Olive Roger, basse chantante, est en ce moment au Grand-Théâtre du Havre. M<sup>lle</sup> Arnaud est à Paris où elle se repose. Tout est bien.

Les Concerts Bellecour. — Nous apprenons que l'ouverture des concerts Bellecour aura lieu presque immédiatement après la clôture de la saison lyrique au Grand-Théâtre, c'est-à-dire vers le 10 mai.

De cette manière, les amateurs de musique ne seront pas laissés à dépourvu. Ils pourront, suivant la température et suivant leurs préférences, choisir entre l'opéra et les opéras de M. Gounod et de l'orchestre de la place Bellecour.

M<sup>lle</sup> Panseron, dont nous avons déjà annoncé le départ, au commencement de ce mois, est engagée pour la saison d'été au casino d'Étretat.

M<sup>lle</sup> Panseron vient de donner quelques représentations d'opéra comique au théâtre de Havre, avec son camarade Roger Olive. Nos deux anciens pensionnaires ont reçu un accueil très chaleureux, et ont joué avec beaucoup de succès.

Félicitations expressées. Nous lisons dans le Bavard, de Marseille: Jeudi ont eu lieu, au milieu d'un concours pressé de camarades et d'habitants du théâtre du Gymnase, les obsèques de M. Candigou, un des artistes de ce théâtre, qui a succombé aux suites d'une maladie de poitrine. M. Candigou n'était âgé que de 34 ans. Il occupait depuis le commencement de l'année l'emploi de jeune comique sur notre seconde scène, et avait su s'y concilier de légitimes sympathies.

Les artistes du Grand-Théâtre. — M. Camposso a réengagé pour la prochaine campagne: MM. Massart, Berthomme, Albert, Olive Roger, M<sup>lle</sup> Verheyden et Hamann.

Il a également traité avec M. Cossira, fort ténor; M. Dupuy, premier ténor léger, et M. Hyacinthe, deuxième ténor léger. C'est M<sup>lle</sup> Dufrasne, de l'Opéra, ou M<sup>lle</sup> Litvine, la créatrice de la Walkyrie, de Wagner, à Bruxelles, qui succéderait à M<sup>lle</sup> Baux.

MM. Louyrette et Bérardi cadot, M<sup>lle</sup> Arnaud et Vidal n'ont pas encore de remplaçants connus.

La troupe Zeco a débuté samedi à Marseille. Grand succès.

Pendant l'absence de M. Lassalle, c'est M. Melchissédec qui chantera le rôle de Ryssoor dans Patrie!

Sarah Bernhardt for ever: Un de nos confrères, M. Alberty, ayant demandé à M. Claretie, à son retour, ce qu'il y avait de vrai dans le bruit qui avait couru que l'administrateur de la Comédie-Française verrait avec plaisir M<sup>lle</sup> Sarah Bernhardt rentrer à la Comédie-Française, M. Claretie a répondu: « Celui qui vous a dit cela ne vous a certes pas trompé. Mais mon plaisir et celui de l'artiste en question, cela fait deux. S'il est évident que la présence de Sarah n'est pas indispensable à la Comédie, et que nous faisons le maximum sans elle, il n'est non moins évident qu'elle n'a pas été remplacée. »

Il faudrait savoir aussi si la grande artiste s'est assagi, car elle n'était pas d'une humeur bien égale. Il y a eu des soirs où il fallait la porter en scène pour la faire jouer.

« Ensuite, il faut voir ce qu'une année d'Amérique lui a valu. Une artiste comme celle-là se dépense dix fois plus à l'étranger qu'à Paris. Elle n'est pas soutenue par une troupe d'élite. Elle ne peut pas compter sur les autres; il faut qu'elle supporte tout le poids de la représentation. Un pareil effort, lorsqu'il est continu, finit par user les tempéraments les mieux doués. »

« Du reste, nous la reverrons d'ici quelques semaines à la Porte-Saint-Martin dans Théodora, et elle doit créer le principal rôle d'une nouvelle pièce de Sardou. Il ne plairait d'avoir la collaboration de Sarah Bernhardt pendant l'Exposition. »

« Il n'y a pas d'obstacles insurmontables à sa rentrée, et, dans l'intérêt de l'art, je me ferais un devoir de faire tout mon possible pour aplanir les difficultés judiciaires. »

— On lit, dans la Tribune, de New-York: « Au moment où le rideau allait se lever, l'autre soir, pour la dernière représentation de Théodora, celui qui se serait trouvé près de l'entrée des artistes aurait pu entendre des exclamations de colère. Bientôt a paru un groupe de Français surexcités et gesticulant, et un homme échevelé s'abat-tait la tête la première dans la rue. Se relevant, l'inconnu s'est sauvé à travers la quatrième avenue et a disparu. Il paraît que, l'an dernier, lorsqu'elle jouait à Paris, raconte le régisseur, M. Brissac, un jeune homme se donna comme correspondant d'un journal de New-York, s'est présenté chez M<sup>lle</sup> Sarah Bernhardt et s'est fait donner un bon pour deux cents places. »

« Ce bon, transformé en bon de 3,000 francs, a été présenté ensuite au banquier de Sarah Bernhardt, qui l'a payé. Depuis, celle-ci n'avait plus revu le jeune homme jusqu'à l'autre soir, lorsqu'elle l'a aperçu dans les coulisses du Star Theatre, causant avec quelqu'un de la troupe. Ayant pris des informations, M<sup>lle</sup> Sarah Bernhardt a appris que le jeune homme, s'étant présenté de nouveau comme journaliste de New-York, s'était fait avancer, par presque tous les membres de la troupe, des sommes d'argent plus ou moins importantes. M<sup>lle</sup> Sarah Bernhardt a mis alors les membres de la troupe au courant de ce qui lui était arrivé, et ceux-ci, au lieu de livrer le jeune homme à la police, sont tombés sur lui et l'ont jeté dehors. »

Nous pouvons, aujourd'hui, affirmer que la première représentation de Lohengrin, à l'Eden, aura lieu du 21 au 25 de ce mois. M. Lamoureux fait des efforts surhumains pour arriver pour le 21; mais la première ne sera pas reculée au delà du 25.

Nota. — Au dernier moment nous apprenons que la représentation de Lohengrin est reculée jusqu'à nouvel ordre.

Le Mouquetaire est en vente dans toutes les villes de la région. S'adresser, pour la vente en gros et toutes les conditions, à M. ÉVRARD, rue des Archers, 47, Lyon.

Nous demandons des Correspondants dans toutes les villes.

SAINT-ÉTIENNE

L'événement important de cette semaine et qui défraya tout le monde galant, est l'aventure singulière du beau S... qui, s'étant fait soulever d'un billet de 500 fr. par M<sup>lle</sup> Lecoq (rien de la femme du policier d'Emile Gaboriau).

Après de nombreuses ballades au 6<sup>e</sup> arrondissement, S... que l'on a surnommé de bon droit le Ferry Gaga (sans doute à cause de ses coquelettes), est rentré en possession d'une partie seulement de sa galette; il a été reconnu que 1,800 francs y avaient passés en trois mois; mais alors si Madame était sa maîtresse, lui qui fait si bien les choses, elle avait peut-être raison de dire qu'il les lui avait offerts comme signe de reconnaissance; il est probable que maintenant le torchon brûlera sérieusement dans ce ménage là.

Dimanche matin, quatre gamins chargés de rechercher une couverture tombée dans le noir Furan qui traverse notre ville ont découvert un cadavre de femme en grande partie dévoré par les rats.

Immédiatement les racontars ont été leur train et l'on voyait déjà là, un pendant aux crimes si nombreux qui occupent la France entière, quand des constatations faites, il résulte que cette malheureuse qui est épicrière a dû se donner volontairement la mort.

Les journaux quotidiens doivent presque regretter qu'il n'y en ait pas plus long.

Grand-Théâtre. Dimanche prochain, 1<sup>er</sup> mai, au bénéfice des pauvres. M<sup>lle</sup> Philomette, accompagnée d'artistes acrobates donnera une soirée vélocipédique au théâtre. Le programme est fort attrayant.

LE PUY

On nous écrit: « Votre estimable journal, signalant tous les abus, voudra bien, je l'espère, porter ce fait suivant à la connaissance du public, lequel n'est ni plus ni moins que scandaleux et dont j'ai été le témoin. »

« Le 27 mars dernier, deux entrepreneurs fort honorablement connus dans la région, revenaient en voiture de Retourneac à Issingieux. »

« Un monsieur à mine sévère les flait sans mot dire depuis Le Puy. Il était accompagné d'une dame. »

« Nos deux industriels n'avaient nullement prêté attention à leurs compagnons de voyage qui, après tout, pouvaient bien faire la même route qu'eux, quant à l'arrêt de la voiture et sur une des places même d'Issingieux, le Monsieur saisit brusquement le plus jeune de nos entrepreneurs au collet, en disant à haute voix: »

« Je vous arrête, vous êtes un voleur. »

« Immédiatement, la foule s'amasse et, sans autre regard, on conduit nos deux entrepreneurs au poste, chez M. le maire, et ce, malgré leurs dénégations. »

« Arrivés là, on questionne ces Messieurs, on les fouille et l'on trouve sur l'un d'eux 8,000 francs. A cette vue, la dame de s'écrier: Ce sont bien là les voleurs. »

« Alors, le Monsieur en question veut bien faire connaître à ses victimes qu'il est commissaire central au Puy, et que c'est sur la déclaration de cette dame qu'il l'accompagne, victime elle-même d'un vol important à la foire de la ville du Puy, qu'il procède à leur arrestation. »

« Devant les papiers que ces Messieurs n'ont pas eu de peine à produire, ils ont été remis en liberté immédiatement. »

« N'est-il pas étrange que l'on procède avec si peu de soins à un pareil scandale et la conduite de ce représentant de la loi nous paraît fort blâmable, car ces Messieurs, quoiqu'avantageusement connus à Issingieux, n'en ont pas moins été arrêtés et conduits au poste comme de vulgaires malfaiteurs. »

Pendant ce temps, et pendant l'entracte, les loges se sont garnies: on ne voit que fleurs et diamants — vingt minutes pour installer le plancher du bal, — au foyer les Tziganes — à l'avant-foyer la musique de la Garde — et sur la scène Métra.

Les deux premiers alternent. Tout est prêt pour le bal: Métra descend de son pupitre, et tandis que les quadrilles se forment, Jeanne Granier faisant face à la salle, sur le pupitre du chef d'orchestre, entame les premières mesures du quadrille d'Orphée. Quelle poigne! Sous sa direction, tout le monde tourne, si bien que l'on ne s'aperçoit pas que successivement, Mily-Meyer — non moins nerveuse — et que Thio, non moins charmante — la remplacent dans la direction de l'orchestre. Métra est aux anges et il de tout son cœur... Elles sont vraiment délicieuses, et... à la fois, cela ne me ferait absolument rien, de me laisser aussi mener par elles à la

baguette. Je serais capable de tout, oui de tout entendez-vous bien, et vous, comme moi.

Dès lors, chacun a subi l'entraînement, et si les coulours sont pleins d'habits rouges, de modestes habits noirs et de déguisements de toutes sortes, tous plus originaux les uns que les autres, c'est qu'il est impossible de pénétrer dans la salle.

Dans les loges, même entrain: le champagne, l'odor di femina, et bien d'autres causes, grisent les uns et les autres et j'ai vu bien des gens graves, par leurs excentricités de bon aloi, faire croire qu'ils ne l'ont jamais été.

Tout à coup, grand brouhaha: dans le foyer on va tirer la tromba dont le prix est d'une parure de 5,000 francs. J'ai le numéro 2101 et je fais des vœux intérieurs. Une voix retentissante proclame 1981 comme gagnant. J'ai beau protester que la main qui a fait le tirage n'est point innocente, rien n'y fait. Un monsieur fend la foule, la figure illuminée, glisse un coup d'œil à celle qui a fait de lui l'élu de la soirée. Nul doute qu'avec ses 250 louis il n'ait été aussi l'élu de bien de charmantes femmes.

Voyons, n'auriez-vous pas préféré que ce fût moi. Je vous aurais au moins raconté la suite, hélas, tandis que maintenant, voyant le bal reprendre de plus belle, j'ai laissé de fureur, échapper un gros juron de

LA CORBEILLE

Causerie financière

Le cours de 82 fr. pour la rente ayant été annoncé pour la fin du mois, l'incident de l'Agence devait nécessairement se produire. Ainsi va la Bourse. Il est impossible de prévoir les conséquences de cet incident; notre conviction est que les baissiers en auront largement profité, comme de tout ce qui survient de fâcheux dans le monde, mais que la victoire restera finalement à ceux que la peur n'aura pas atteint.

On annonce un emprunt du gouvernement Italien de 750 millions. C'est vraiment peu. Comme ces quelques millions n'ont d'autre utilité que de permettre à l'Italie de continuer ses armements et d'achever le réseau de ses lignes stratégiques, nul doute que les banquiers français n'ouvrent tous leurs guichets aux souscriptions du public. Et ce bon public, toujours ingénu, d'affluer aux dits guichets pour y porter son or, afin d'acquiescer définitivement à sa patrie la gloire d'avoir constitué l'unité et la puissance italiennes.

Après tout, cet argent ne peut être mieux placé, puisqu'en outre des 4,34 0/0 d'intérêt qu'on en attend, c'est grâce à lui que l'Italie pourra au jour de la prochaine guerre, l'Allemagne l'aidant, nous rançonner d'avance et rétablir ainsi l'équilibre de son budget. C'est même, pour ceux qui sont déjà porteurs de titres de rente de ce noble pays, le meilleur moyen d'affermir leurs créances.

De plus, lecteurs, et vous surtout, aimables lectrices, ne comptez-vous pour rien la satisfaction d'avoir été agréables au fameux baron de Soubevan, député conservateur? — Tout pour la France.

Le gouvernement français a pour devoir de s'opposer à un tel scandale: c'est à lui d'empêcher que notre fortune nationale soit drainée au-delà des Alpes par les banquiers, c'est-à-dire, le plus souvent, par des gens chez lesquels on chercherait en vain des scrupules ou du patriotisme.

A l'heure où nous écrivons, le marché étant très agité, nous ne parlerons ni des cours, ni de leurs tendances.

Nous avons promis à nos lecteurs, la semaine dernière, de nous occuper particulièrement de certaines valeurs; nous commencerons cette série d'articles dans le prochain numéro. Notre première étude portera sur les chemins de fer du Nord de l'Espagne.

ALCESTE. Rien à dire sur nos chers agents, cette semaine. Deux d'entr'eux ont failli seulement nous donner une scène de pugilat à propos de la cote du Panama. L'intervention de M. Genevet a calmé leur effervescence. C'est dommage: le spectacle eût été réjouissant. Mais que serait-il advenu du prestige?

Une garantie sérieuse. — Il est bien facile de trouver parmi ses connaissances quelques personnes ayant fait usage du sirop de Vial de Vaise, que les malades atteints de rhumes, bronchites, catarrhes, irritations, s'informent auprès d'elles et ils verront qu'il a toujours réussi, même dans les cas où les autres remèdes étaient restés impuissants. — C'est, croyons-nous, la meilleure garantie que nous puissions donner de ce produit. Comme il ne contient aucune préparation opiacée ou narcotique, on peut le donner en toute sécurité, depuis l'enfant le plus jeune jusqu'au vieillard le plus débile. Étant préparé d'après les conseils de plusieurs médecins distingués, avec des substances extrêmement douces, rafraîchissantes et fortifiantes, on conçoit qu'il peut faire beaucoup de bien et que jamais il ne peut causer aucun accident, quelle que soit la quantité qu'on en prenne.

3 fr. dans toutes les pharmacies. Bien se méfier des contrefaçons.

PENSÉES DES AUTRES

Quand on veut empêcher un homme de courir, on lui met les fers aux pieds; pour les chevaux, c'est tout le contraire.

Pour prendre la défense des éléphants, il faut les attaquer.

Il est triste de vieillir; mais c'est encore le meilleur moyen qu'on ait trouvé de vivre longtemps.

A latitude égale, le Nouveau-Monde est plus froid que l'ancien, disent les météorologistes. Cela tient probablement à ce que Christophe Colomb l'a découvert; ça l'aura refroidi.

ZUTERIE. — Quand vient le printemps, les petits pois sont verts. — Eh bien! nous voilà au printemps; je regarde dans mon aquarium et les petits poissons rouges!

LOGOGRIPE

Étant avec neuf pieds charmante pierre fine, Sur huit comme sur sept joli prénom je suis. Demeurant dans le cercle où le sort me confine, Pierre rare à nouveau je redeviens sur six, Et sur cinq, quatre et trois, sans user de routine, J'offre encore trois prénoms solidement assis.

Solutions du dernier numéro: Enlignes homonymiques. — Heurt. — Heurt. — Euro.

Ont trouvé les solutions: Une triste, Miss Hourri, deux habitués de l'Époque, un conditionnel de Grenoble, S. V., Jeanne V..., un lecteur assidu, ma petite main qui est pas si gentille qu'avant, Adèle, son spahi et Nilreduchi.

LE SPHINX.

« Ces faits regrettables et préjudiciables ne sont cependant compensés en aucune façon et le policier en question a même omis de s'excuser auprès de ces Messieurs pour sa grossière erreur. »

UN PONOT.

LA CORBEILLE

Causerie financière

Le cours de 82 fr. pour la rente ayant été annoncé pour la fin du mois, l'incident de l'Agence devait nécessairement se produire. Ainsi va la Bourse. Il est impossible de prévoir les conséquences de cet incident; notre conviction est que les baissiers en auront largement profité, comme de tout ce qui survient de fâcheux dans le monde, mais que la victoire restera finalement à ceux que la peur n'aura pas atteint.

On annonce un emprunt du gouvernement Italien de 750 millions. C'est vraiment peu. Comme ces quelques millions n'ont d'autre utilité que de permettre à l'Italie de continuer ses armements et d'achever le réseau de ses lignes stratégiques, nul doute que les banquiers français n'ouvrent tous leurs guichets aux souscriptions du public. Et ce bon public, toujours ingénu, d'affluer aux dits guichets pour y porter son or, afin d'acquiescer définitivement à sa patrie la gloire d'avoir constitué l'unité et la puissance italiennes.

Après tout, cet argent ne peut être mieux placé, puisqu'en outre des 4,34 0/0 d'intérêt qu'on en attend, c'est grâce à lui que l'Italie pourra au jour de la prochaine guerre, l'Allemagne l'aidant, nous rançonner d'avance et rétablir ainsi l'équilibre de son budget. C'est même, pour ceux qui sont déjà porteurs de titres de rente de ce noble pays, le meilleur moyen d'affermir leurs créances.

De plus, lecteurs, et vous surtout, aimables lectrices, ne comptez-vous pour rien la satisfaction d'avoir été agréables au fameux baron de Soubevan, député conservateur? — Tout pour la France.

Le gouvernement français a pour devoir de s'opposer à un tel scandale: c'est à lui d'empêcher que notre fortune nationale soit drainée au-delà des Alpes par les banquiers, c'est-à-dire, le plus souvent, par des gens chez lesquels on chercherait en vain des scrupules ou du patriotisme.

A l'heure où nous écrivons, le marché étant très agité, nous ne parlerons ni des cours, ni de leurs tendances.

Nous avons promis à nos lecteurs, la semaine dernière, de nous occuper particulièrement de certaines valeurs; nous commencerons cette série d'articles dans le prochain numéro. Notre première étude portera sur les chemins de fer du Nord de l'Espagne.

ALCESTE. Rien à dire sur nos chers agents, cette semaine. Deux d'entr'eux ont failli seulement nous donner une scène de pugilat à propos de la cote du Panama. L'intervention de M. Genevet a calmé leur effervescence. C'est dommage: le spectacle eût été réjouissant. Mais que serait-il advenu du prestige?

Une garantie sérieuse. — Il est bien facile de trouver parmi ses connaissances quelques personnes ayant fait usage du sirop de Vial de Vaise, que les malades atteints de rhumes, bronchites, catarrhes, irritations, s'informent auprès d'elles et ils verront qu'il a toujours réussi, même dans les cas où les autres remèdes étaient restés impuissants. — C'est, croyons-nous, la meilleure garantie que nous puissions donner de ce produit. Comme il ne contient aucune préparation opiacée ou narcotique, on peut le donner en toute sécurité, depuis l'enfant le plus jeune jusqu'au vieillard le plus débile. Étant préparé d'après les conseils de plusieurs médecins distingués, avec des substances extrêmement douces, rafraîchissantes et fortifiantes, on conçoit qu'il peut faire beaucoup de bien et que jamais il ne peut causer aucun accident, quelle que soit la quantité qu'on en prenne.

3 fr. dans toutes les pharmacies. Bien se méfier des contrefaçons.

PENSÉES DES AUTRES

Quand on veut empêcher un homme de courir, on lui met les fers aux pieds; pour les chevaux, c'est tout le contraire.

Pour prendre la défense des éléphants, il faut les attaquer.

Il est triste de vieillir; mais c'est encore le meilleur moyen qu'on ait trouvé de vivre longtemps.

A latitude égale, le Nouveau-Monde est plus froid que l'ancien, disent les météorologistes. Cela tient probablement à ce que Christophe Colomb l'a découvert; ça l'aura refroidi.

ZUTERIE. — Quand vient le printemps, les petits pois sont verts. — Eh bien! nous voilà au printemps; je regarde dans mon aquarium et les petits poissons rouges!

LOGOGRIPE

Étant avec neuf pieds charmante pierre fine, Sur huit comme sur sept joli prénom je suis. Demeurant dans le cercle où le sort me confine, Pierre rare à nouveau je redeviens sur six, Et sur cinq, quatre et trois, sans user de routine, J'offre encore trois prénoms solidement assis.

Solutions du dernier numéro: Enlignes homonymiques. — Heurt. — Heurt. — Euro.

Ont trouvé les solutions: Une triste, Miss Hourri, deux habitués de l'Époque, un conditionnel de Grenoble, S. V., Jeanne V..., un lecteur assidu, ma petite main qui est pas si gentille qu'avant, Adèle, son spahi et Nilreduchi.

LE SPHINX.

PETITE CORRESPONDANCE

Auguste C. — Un peu naïf pour le journal, mais très poétique quand même; merci de vos efforts, réservez-les pour concours que nous annoncerons. — Tony B. — Essayez des vers sur l'actualité et faites court. — Vermouth. — Recevez lettre. — Alex. d'Haterville. — Merci. — Nilreduchi. — Merci cordialement de vos souhaits. — N. D. — Faire mieux; travaillez, tu dois être jeune.

Le Gérant: J. MAYSONNAVE.

CAFÉ DES VOLONTAIRES

35, rue Centrale et rue Thomassin

J.-B. PALLORDET, Propriétaire

CONSOMMATIONS SUPÉRIEURES

Déjeuner Américain

CHAMPAGNE AU VERRE: 0'40

Fabrique de Lingerie et Confections

GROS ET DÉTAIL

V<sup>o</sup> MAZARA-BOISSIEUX

19, cours Gambetta, 19

LYON

Trousseaux, Layettes

Tissus, Linge de table, Rideaux, Toile, etc.

SPECIALITÉ DE L

# A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

## VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons de comptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 % meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que :  
**Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Literie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.**

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

CONDITIONS DE VENTE			CONDITIONS DE PAIEMENT		
Pour 2 francs de versement, on livre pour 15 à 25 francs	Pour 20 francs de versement, on livre pour 100 francs		L'achat de 15 et 25 francs se paie 1 fr. par semaine.	L'achat de 100 francs se paie 4 fr. par semaine	
- 10 - - - - - 50 -	- 30 - - - - - 150 -		50 - - - - - 2 -	150 - - - - - 5 -	
- 15 - - - - - 75 -	- 50 - - - - - 200 -		75 - - - - - 3 -	200 - - - - - 6 -	

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant.

L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter.

Expédition franco en province de tout achat au-dessus de 25 francs

Toutes réclamations, échanges, etc., devront être faits dans le délai de 48 heures. — Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

## BRASSERIE FLAMANDE

RESTAURANT OUVERT TOUTE LA NUIT

RENAUD J<sup>ne</sup>

10, Rue Jean-de-Tournes, 10

LYON — Près la place de la République — LYON

Huitres, Ecrevisses, Escargots, Terrines de Foie gras

## A LA RENOMMÉE

LYON — 44, place de la République, 44 — LYON

Cette Maison voulant écouler une grande quantité de marchandises fariquées pendant l'hiver, il sera fait un rabais considérable sur un grand nombre d'articles.

Malgré ce grand rabais et ce grand bon marché, il ne faut pas confondre les chaussures cousues à la main par de bons cordonniers avec les chaussures allemandes, dites de 12 fr. 50, presque toutes en imitation de cuir.

### CHOIX IMMENSE DE CHAUSSURES POUR DAMES

ELEGANTES ET SOLIDES

Depuis 6', 7'50, 10', 12' et 13'50 jusqu'aux modèles les plus riches et les plus élégants.

### PURGEZ-VOUS

sans cesser vos occupations, avec la Vaniline Cornet (Déposé). Agréable, très douce, facile à prendre, acceptée par les estomacs les plus délicats. Elle chasse la bile, les glaires, purifie le sang. Elle convient à tous les tempéraments. Elle remplace avec avantage les eaux purgatives qui n'ont plus, au dire des médecins, la même vertu qu'autrefois.

On se purge sans bouillon ni tisane, en toutes saisons. On peut sortir, travailler, prendre ses repas sans rien changer à ses habitudes. — le paquet de 2 doses 1 fr. 20, 5 paquets 5 fr., franco contre timbres ou mandat-poste, Cornet, pharmacien, 2, rue Octavio-Mey, Lyon Saint-Paul et principales pharmacies.

### CHLOROSE ET LEUCORRÉE PERTES BLANCHES

guéries rapidement par l'emploi de l'ELIXIR AMÉRICAIN au robinia, composé du Dr Villaroto de Guatemala. — Dépôt dans toutes les pharmacies et à Lyon, pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière, et à Paris pharmacie Moppert, 51, rue du Temple. — Prix du flacon, 4 francs.

### MALADIES CONTAGIEUSES

Ni Copahu!!! Ni Mercure!!!

GUÉRISON RADICALE INSTANTANÉE par

### L'INJECTION BARRAJA

Vraie infaillible, unique au monde

ET LES

### BOLS ANTI-BLENNORRHOÏQUES

Au Bol d'Arménie, toniques et dépuratifs

Prix de chaque Produit : 4 fr.

115, cours Lafayette, Lyon

## M<sup>me</sup> CLAUDIA

Somnambule infaillible

sur maladies, événements de la vie, etc.

Cartes et Lignes de la Main

PRIX MODÉRÉS — DISCRETION

4, rue Centrale, au 3<sup>me</sup>

PRÈS LA PLACE ST-NIZIER

CORRESPONDANCE

## DISTILLERIE DAUPHINOISE

Fabrique de Liqueurs Spéciales

### H<sup>te</sup> GONTARD

Rue Boileau, 141 (près le cours Lafayette, aux Brotteaux)

LES TROIS LIQUEURS GONTARD ET ELIXIR VÉGÉTAL (IDENTIQUES)

INVENTEUR :

Prunelle à la fine Champagne. — Quina-Liqueur. — Cordia des Voyageurs. Curaçao d'Haiti. — Charentaise (crème de fine champagne). — Prunelle des Alpes. Eckau Français 0.00 — La Merveilleuse.

BYNN appétitif, fortifiant, au Vin de Grenache.

SPÉCIALITÉS : Gènépi aromatisé des Alpes, Ratatou de cerises, China-China

Ma Prunelle à la Fine champagne, dont je suis l'inventeur, a obtenu à l'Exposition internationale de Nice 1883-84, la seule récompense décernée à cette liqueur.

Seul dépositaire pour la France du KUMMEL IVAN SEMENOFF, de Riga (Russie).

### Chez tous les Coiffeurs

## CAPILLOPHILE

Régénérateur infaillible des Cheveux

et de leur couleur

### EMPLOYEZ-LE AVEC CONFIANCE

Si vos cheveux tombent.

Si vos cheveux grisonnent.

Si vous avez des pellicules.

Si vous avez des démangeaisons.

Si vous voulez faire revenir les cheveux tombés.

Si vous voulez avoir une chevelure belle, longue, soyeuse et abondante.

### JEUNE DAME

distinguée et intelligente demande à prendre à Lyon la suite d'un commerce pour dames. De préférence au centre de la ville. Ecrire au bureau du journal, 2, r. d'Arboise, Lyon.

M. Alphonse BONNEVAL, ancien notaire, château La Marzelle, SAINT-EMILION (Gironde), propriétaire de plusieurs vignobles dans le Bordelais et l'Armagnac, offre à la clientèle bourgeoise ses

## VINS ET EAUX-DE-VIE

DE DIVERS AGES

Soit en Fûts, soit en Caisse

Vins de Table, depuis 150 fr. à 300 fr. la Barrique; grands Vins depuis 300 fr. et au-dessus (selon âge et qualité).

## MAISON D'ACCOUCHEMENT

M<sup>lle</sup> RIBAUCCOURT

Sage-femme herboriste de la Faculté de médecine de Lyon

Reçoit de 1 h. à 4 heures les Dames qui désirent la consulter :

418, cours Lafayette, 418

Les personnes trouveront chez elle tout le confortable et tous les soins hygiéniques qui leur sont nécessaires, à des prix très modérés.

# CHAPELLERIE DU MONDE ÉLÉCANT

Ancienne Maison HUGUENET, BOUQUET, Louis POYARD

FONDÉE EN 1803

## H. PLASSARD, SUCCESSEUR

1, Rue de la Barre, LYON. — 22, Rue Bab-Azoun, ALGER

CHAPEAUX DE FEUTRE durs et souples, en toutes nuances (fabrication de la maison). 7 à 11<sup>fr</sup>

CHAPEAUX DE FEUTRE durs et souples, en toutes nuances (fabrication parisienne). . . 14<sup>fr</sup>

CHAPEAUX DE SOIE derniers modèles de la saison (fabrication de la maison) . . . . . 13<sup>fr</sup>

CHAPEAUX DE SOIE derniers modèles de la saison (fabrication parisienne) . . . . . 16 à 18<sup>fr</sup>

### Grand assortiment d'ARTICLES POUR CÉRÉMONIES

CHOIX CONSIDÉRABLE DE BONNETS DE VOYAGE ET DE BUREAU, DEPUIS 1 Fr. 50

SPÉCIALITÉ D'AMAZONES ET DE GRANDES LIVRÉES

Articles de Chasse et de Voyage, Bains de mer, Casques indiens, Bonnets turcs, Bonnets algériens, Chéchias, Brosserie fine, Nécessaires de Voyage, etc., etc.

### VENTE AU COMPTANT. — PRIX FIXE ABSOLU

NOTA. — Notre Magasin est situé dans la Maison qui fait l'angle de la place Le Viste et de la rue de la Barre

# LE MOUSQUETAIRE

JOURNAL

Se trouve chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et dans tous les Kiosques.

VENTE EN GROS CHEZ M. ÉVRARD, RUE DES ARCHERS, 17